

CAMILLE BERTAULT

PAS DE GÉANT

Sortie le 19 Janvier 2018
Chez Okeh / Sony Music

REVUE DE PRESSE

« L'artiste est à surveiller (...) pour ses appropriations de standards qu'elle magnifie en virtuose. »

JDD – 14 janvier 2018

« Jubilatoire. »

L'Obs – 22 Mars 2018

« Epatante Camille Bertault ! (...) bien partie pour être une des plus belles révélations de l'année. »

Figaroscope – 17 janvier 2018

« Virtuose, ludique et attachant. »

Figaro – 9 Janvier 2018

« La jeune artiste affirme sa maîtrise des codes classiques dont elle s'affranchit avec humour. »

Point de Vue – 10 Janvier 2018

« Attention, une étoile est née. »

Jazz Magazine Choc – Février 2018

« C'est toute la richesse d'un grand talent qui naît au grand jour. »

Jazz News – Décembre 2017

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/actualites/camille-bertault/>



Okeh

SONY MUSIC

« Un 2^{ème} album éblouissant de liberté ou les mots dansent avec passion. »

FIP – Janvier 2018

« Un album à son image, espiègle et virtuose. »

RFI – 19 Janvier 2018

« C'est une merveille, le genre de chanteuse par qui le jazz continue d'ébouriffer dans la joie. »

Télérama Sortir – 27 Septembre 2017

SERVICE DE PRESSE

ACCENT PRESSE ★ *Simon Veysiere*

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

 www.facebook.com/AccentPresse

 @accentpresse

SERVICE DE PRESSE / SONY
AGNES THOMAS

E : agnes.thomas4@wanadoo.fr

T : 06 08 64 58 39

PRESSE

Le Monde – 28 Janvier 2018 – Papier

Le JDD – 14 Janvier 2018 – Papier

L'Obs – 22 Mars 2018 – Chronique

Le Figaroscope – 31 Janvier 2018 – Papier

Le Figaroscope – 17 Janvier 2018 – Papier

Le Figaro – 9 Janvier 2018 – Chronique

A Nous Paris – 15 Janvier 2018 – Annonce Concert

Vanity Fair – Décembre 2017 – Les 50 Français les Plus Influent dans le Monde

Point de Vue – 10 Janvier 2018 - Papier

L'Humanité – 19 Janvier 2018 – Chronique

M&C – Février 2018 – Chronique

Télérama Concerts – 7 Février 2018 – Annonce Concert

Jazz Magazine Choc – Février 2018 – Chronique

Jazz Magazine – Décembre 2017 – Papier

Jazz Magazine – Mai 2017 – Chronique

Jazz News – Décembre 2017 – Chronique

Le Quotidien du Medecin – 5 Février 2018 – Chronique

Télérama Sortir – 17 Janvier 2018 – Annonce Concert

Télérama Sortir – 27 Septembre 2017 – Annonce Concert

La Voix du Nord – 20 Novembre 2017 – Chronique

AFP – 27 Janvier 2018 – Dépêche

RADIO

RFI – 19 Janvier 2018 – Invité Culture

Europe 1 - Janvier 2018 – Culturez Vous

<http://www.europe1.fr/emissions/culturez-vous/musique-pas-de-geant-le-nouvel-album-de-camille-bertault-3537524>

TSF Jazz – 22 Janvier 2018 – Deli Express

<http://www.tsfjazz.com/programme-detail.php?idd=12056>

TSF Jazz – 18 Janvier 2018 – Les Matins Jazz

<http://www.tsfjazz.com/programme-detail.php?idd=12039>

FIP – Janvier 2018 – Album Jazz de la Semaine

<https://www.fip.fr/decouvrir/album-jazz/pas-de-geant-30882>

Europe1 – 4 Janvier 2018 – La Matinale de Patrick Cohen

<https://www.youtube.com/watch?v=m2QORzxTgdE>

Playlist

FIP

TSF Jazz

Jazz Radio

RFI

Programmation émissions

Europe 1 Europe 1 Social Club

RTL L'Heure du Jazz

France Musique Open Jazz

TV

France 2 – Télématin - 19 Janvier 2018 – Chronique

<https://www.france.tv/france-2/telematin/394839-musiques-version-jazz.html>

WEB

Les Inrocks – 29 Janvier 2018 – Papier

<https://www.lesinrocks.com/2017/11/29/musique/le-sonar-festival-lache-les-30-premiers-noms-dune-edition-xxl-111015443/>

Le Figaro Live – 17 Janvier 2018 – Session Live

<http://www.lefigaro.fr/musique/2018/01/17/03006-20180117ARTFIG00243-figaro-live-musique-suivez-le-concert-prive-de-camille-bertault-l-antidiva.php>

Culture Jazz – Janvier 2018 – Chronique

<https://www.culturejazz.fr/spip.php?article3243#15>

Mezzo TV – Janvier 2018 – Top Mezzo

<http://www.mezzo.tv/top/nos-programmes/nos-programmes/cemoisci/maurice-bejart>

Les dernières nouvelles du Jazz – 6 Mars 2018 – Chronique

<http://lesdnj.over-blog.com/2018/03/camille-bertault-pas-de-geant.html>

.....

Les variations de Camille Bertault

La chanteuse, compositrice et pianiste publie l'album « Pas de géant »

JAZZ

Quelques jours avant la mise en vente de son album *Pas de géant* (Okeh/Sony Music), le 19 janvier, Camille Bertault découvre les premiers exemplaires tels qu'ils seront commercialisés. Sur la pochette, un autocollant porte la mention « La révélation de l'année ». Elle s'en amuse. « On n'est qu'à mi-janvier... » A 31 ans, elle a déjà à son actif des années de pianiste, de comédienne, d'écriture de textes, de chanteuse, un premier album *En vie* (Sunnyside Records), publié en avril 2016. Mais pas de fausse modestie, l'appréciation destinée à attirer les acheteurs lui fait plaisir. « Avant et pendant l'enregistrement, nous avons travaillé comme des fous. Et je suis très, très, très contente du résultat. »

Pas de géant est un album « avec plein de tiroirs dans lesquels on trouve mon rapport à la musique classique, au jazz, à la chanson ». Un disque joueur, original, réalisé avec soin. Dix jours d'enregistrement, une durée rare pour un disque à dominante jazz, signe du soutien de la major du disque Sony. Aux Studios de la Seine, à Paris, en mars 2017, avec une dizaine de musiciens français et américains, dont le saxophoniste Stéphane Guillaume, l'accordéoniste Daniel Mille, le pianiste Dan Tepfer et, partageant avec Camille Bertault les arrangements, le trompettiste et claviériste Michael Leonhart.

Dans certains morceaux, elle se raconte, usant d'une écriture souvent directe – « Je veux que l'on me comprenne ». Elle évoque sa découverte de New York, « la ville qui me donne envie de m'améliorer, je sais, ça fait un peu cliché », dans *Nouvelle York*, qui ouvre l'album; comment avance sa transcription par la voix du solo de *Giant Steps* du saxophoniste John Coltrane, dans *Là où tu vas*; il y a aussi la recherche de l'inspiration avec *Entre les deux immeubles* ou *Suite au prochain numéro*; elle dit son goût pour les mots, toujours dans l'alliance du sens et de la sonorité, qui trouve ses envois les plus fantasques dans *Comptes de fées* ou *Tantôt*; la musique classique est évoquée dans *Arbre ravéologique* et avec *Goldberg*, l'une des variations de Bach.

Elle fait siennes aussi quelques reprises: *Comment te dire adieu*,

Je me suis fait tout petit – « des compositions de Brassens, c'est l'une de mes préférées, mélodiquement elle brille, elle est très forte » – ou encore *La Femme coupée en morceaux*, du film *Les Demoiselles de Rochefort*, de Jacques Demy (musique de Michel Legrand) – « pas la plus connue, l'intrusion d'un crime dans un univers plutôt joyeux » –, proche de l'arrangement en big band. Des *Demoiselles* écoutées durant son enfance et son adolescence.

La musique, Camille Bertault y a été plongée dès son plus jeune âge. Son père, ingénieur du son dans le cinéma, pianiste, lui fait faire ses débuts au piano et au chant. A 8 ans, c'est le conservatoire. Aller-retour entre la Normandie, où elle vit, et Paris, chaque mercredi. Puis à Nice, où la famille part s'installer. Harmonie, solfège, technique instrumentale du piano, chant lyrique, technique du souffle, maintien, travail du larynx... De la danse et du théâtre en parallèle – lors de ses concerts, ses mouvements et ses attitudes disent ces pratiques.

A un moment, elle n'en peut plus du piano façon conservatoire: « Le jugement des examens, la phobie de l'erreur, de l'accident. Pour moi l'accident, c'est au contraire un cadeau, c'est ce qui crée quelque chose d'intéressant. » Elle revient à Paris, écrit et joue ses premiers spectacles pour enfants. Y glisse des chansons. Et retourne au conservatoire, rue de Madrid, pour le chant, le jazz.

Format chanson

Juin 2015, Camille Bertault se filme avec son téléphone en train de chanter, note pour note, le solo de Coltrane sur *Giant Steps*, transcription apprise par cœur, comme elle le fait avec d'autres thèmes de jazz et leurs solos, pour s'exercer. Aux examens du conservatoire, on vient de lui dire qu'elle n'est « pas assez jazz, comme on m'aurait dit "ce n'est pas assez classique", on me ramenait vers les raideurs ». Elle met la vidéo en ligne, geste spontané, sa réponse au « pas assez jazz ». Le solo de Coltrane est l'un des monuments du saxophoniste.

Sur Facebook et YouTube, la vidéo devient un succès de vues et de commentaires positifs. Depuis, elle en a fait une quarantaine.

Ce *Giant Steps*, sur lequel elle a ensuite écrit des paroles, « a attiré l'attention sur moi, l'élément déclencheur de mes *Pas de géant* ». Elle a déjà enregistré son premier album en autoproduction, que François Zalacain, à New York, prend sur son label Sunnyside Records. On la demande dès lors un peu partout. Mais elle ne veut pas être résumée à « la fille qui fait des trucs virtuoses sur des solos ». S'il y en a ici et là sur *Pas de géant*, les parties d'improvisation vocale sont plutôt condensées, elle privilégie le format chanson, fait d'abord entendre des histoires. Qui, quand elles approchent l'intime, prennent un voile de pudeur. ■

SYLVAIN SICLIER

Pas de géant, de Camille Bertault, 1 CD Okeh/Sony Music. Concert au Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 11^e. Le 8 mars, à 20h 30. 25 €.



Camille Bertault à Paris, en juin 2017. PAUL ROUSTEAU

14 Janvier 2018

ELLE SWINGUE EN FRANÇAIS

JAZZ Sortie de l'ombre grâce à une vidéo sur Facebook, Camille Bertault est désormais sollicitée dans le monde entier

Jazz, Camille Bertault l'est depuis l'enfance. Elle dit pourtant s'être longtemps cherchée avant de devenir, l'année de ses 30 ans, l'une des jeunes pousses les plus observées du jazz vocal. Un an plus tard, après *En vie*, son premier opus produit par le label américain Sunnyside, elle publie *Pas de géant*, fort de 16 titres pour certains composés par elle, pour les autres improvisés et réécrits sous l'influence de Bill Evans, Wayne Shorter ou Serge Gainsbourg. Mais aussi Bach, Ravel ou encore Brigitte Fontaine, dont elle s'est approprié la chanson *Comme* dans une version azimutée en diable.

Nommé d'après une traduction littérale de *Giant Steps*, son éclectique *Pas de géant* salue le standard de John Coltrane par lequel elle a pris son envol du jour au lendemain début 2015. Après un échec à un examen du Conservatoire, elle décide de chanter son dépit sur Facebook avec ce thème de Coltrane et avec ses propres mots (son texte s'intitule *Là où tu vas*). Sans s'imaginer que sa petite vidéo fera des dizaines de milliers de clics en quelques jours. Sa carrière est lancée.

Le théâtre plutôt que le piano

« *J'en ai un peu assez de cette anecdote à la Walt Disney : on dit maintenant que je suis youtubeuse alors que je ne suis pas foutue de mettre en ligne une vidéo ailleurs que sur Facebook !* », confie Camille Bertault depuis New York, où elle a rejoint cette semaine son complice pianiste Dan Tepfer, programmé au Winter Jazzfest. « *J'ai vécu mille autres choses, cette histoire a peut-être tout déclenché mais... Avez-vous écouté mon disque ?* » Oui, et on l'a trouvé super ! Impressionnant dans sa façon très libre de faire feu de tout bois sans jamais brader son appétit musical ni son exigence linguistique. Car ses textes, écrits en français, captivent autant que la musique, bourrée de références mais jamais prévisible ni fabriquée.

Fille de mélomanes férus de piano, Camille est tombée toute petite dans la marmite du jazz. Son père, ingénieur du son pour le cinéma, promenait sa fille dans les concerts et lui a transmis les bases

du bon swing. « *Le chant était un tel plaisir que je n'ai jamais vraiment pris ça au sérieux avant 25 ans.* » Très jeune, mais de façon plus formelle et avec moins de plaisir, elle a aussi appris le piano classique. « *J'ai décidé d'arrêter à 18 ans. Cette scène froide où l'on surveille la fausse note ne m'intéresse pas.* » Elle s'est alors entichée de théâtre et a écrit plusieurs pièces avant de revenir au jazz. Au conservatoire, elle a pu peaufiner sa technique et prendre confiance grâce à la chanteuse Sara Lazarus, « *ma seule et unique prof de chant jazz en fin de compte !* »

Le sens autant que les sons

Aujourd'hui sollicitée de Tokyo à Rio en passant par Brazzaville, l'artiste est à surveiller non pour ses éventuelles fausses notes, mais plutôt pour ses appropriations de standards qu'elle magnifie en virtuose. Tout en affirmant un style, libre,



Camille Bertault. PAUL ROUSTEAU

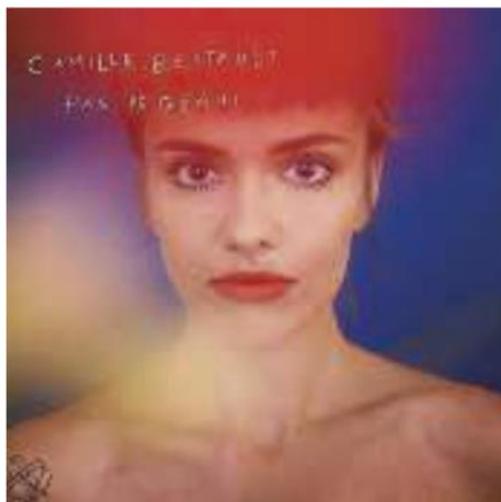
spontané, simple et jaloux de sens autant que des sons. « *Je suis très attentive aux textes, j'aime le rôle de conteur qui incombe aux chanteurs, cela me vient du théâtre et du cabaret* », précise Camille Bertault, qui fut aussi une fidèle du regretté bar à chansons le Limonaire, un établissement parisien dont les habitués étaient des artistes comme Anne Sylvestre, Fantazio, Sarah Olivier, André Minvielle ou Thomas Dalle, figures d'un jazz underground libre et déjanté. « *Dans une époque lissée où il ne faut pas effrayer, j'ai besoin de leur liberté, leur humour, leur goût de l'absurde.* » ● A.C.

Pas de géant ★★★★★ CD (Sunnyside/Sony), sortie vendredi. En concert le 20 (Trianon, festival Jazz Mag) et le 8 mars (Café de la danse) à Paris.

CAMILLE BERTHAULT

PAS DE GÉANT

Okeh/Sony Music



★★★★☆ Deuxième album pour Camille Berthault. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ça swingue. « Pas de géant », en référence au « Giant Steps » de John Coltrane, réunit seize titres où cette pianiste, virtuose du scat, s'en donne à cœur joie. Jazz, classique, chanson, tout y passe, en français, en anglais et aussi en brésilien. Camille Berthault signe aussi bien des morceaux originaux qu'elle pose ses paroles sur des standards du genre (Coltrane, Bill Evans), revisite Serge Gainsbourg (« Comment te dire Adieu »), Brigitte Fontaine (« Conne »), ou scate sur Bach. Jubilatoire.

HÉLÈNE RIFFAUDEAU



EXPOSITION
JEAN FAUTRIER AU MUSÉE
D'ART MODERNE DE LA
VILLE DE PARIS
P. 22

FIGARO SCOPE

**UN DERNIER
VERRE**
AVEC ANNE
PARILLAUD
P. 21

• RESTOS • EXPOS • CINÉMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

NE PAS ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT - VENDU UNiquement DANS LES DÉPARTEMENTS 05, 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95 - MERCREDI 13 JANVIER 2018 - LE FIGARO - 2018 - CAHIER N° 5 - WWW.FIGARO.COM

La chanteuse
Camille Bertault
rend hommage
à John Coltrane
dans son nouvel
album
et se produit
au Café
de la Danse (X^e).



Les 20
visages qui
feront Paris
en 2018

P. 8.

Marie-Agnès Gillot
dans *Signes*,
de Carolyn Carlson,
à l'Opéra Bastille
en 2008.

À LA UNE

QUE CE SOIT DANS LE DOMAINE DE L'ARCHITECTURE, DE LA MUSIQUE, DES SPECTACLES, DE L'HUMOUR, DU THÉÂTRE, DE LA DANSE, DE L'OPÉRA OU DE LA GASTRONOMIE, VOICI CEUX QUI VONT MÉTAMORPHOSER NOTRE PERCEPTION DE PARIS CETTE ANNÉE. C'EST AUSSI POUR CELA QU'EST FAITE LA CULTURE ! LA RÉDACTION DU « FIGAROSCOPE » EN DRESSE UN FLORILÈGE NON EXHAUSTIF.

PAR ARIANE BAVELIER, ÉRIC MÉTRY-RIVIERRE,
ALICE BOSSO, VALÉRIE DUPONCHELLE,
NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES, ARMELLE HÉLUOT,
COLETTE MONSAT, OLIVIER NJC, BÉATRICE
DE ROCHEBOUËT ET NATHALIE SIMON
DOSSIER COORDONNÉ PAR SOPHIE DE SANTIS

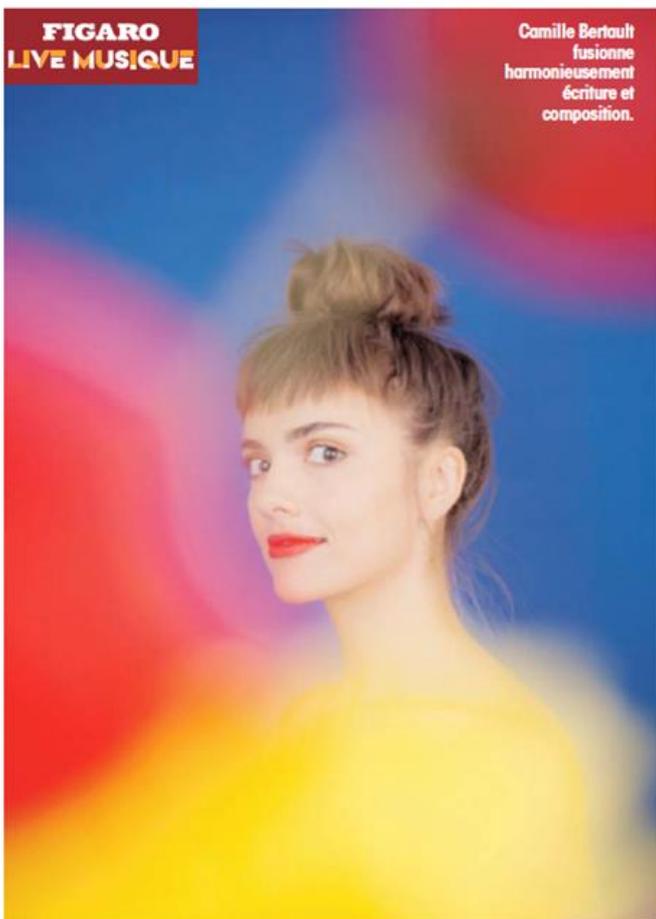
CES 20 PERSONNALITÉS QUI VONT FAIRE BRILLER LA CAPITALE

CAMILLE BERTAULT

Cette explosive jeune femme a déjà vécu plusieurs vies. Au piano dès son plus jeune âge, elle y a pratiqué les gammes classiques avec application. Elle a par la suite écrit et mis en scène des pièces de théâtre, notamment pour les enfants. Mais c'est en tant que chanteuse qu'elle impressionne le plus. D'une aisance stupéfiante, dotée d'un sens de la dérision et de la comédie qui lui évite d'incarner la diva distante, elle s'illustre aussi bien dans les répertoires de Bach et Ravel que chez les auteurs Gainsbourg, Brassens ou Brigitte Fontaine. Sans oublier les maîtres du jazz tel John Coltrane, auquel elle rend hommage en reprenant *Giant Steps*, avec des paroles de son cru. Son deuxième album s'intitule d'ailleurs *Pas de géant* et pourrait bien faire d'elle une des chanteuses les plus demandées de 2018. ■ O.N.
Le 8 mars au Café de la Danse (XI^e).



PAR OLIVIER
NUC
onuc@lofigaro.fr



**FIGARO
LIVE MUSIQUE**

Camille Bertault
fusionne
harmonieusement
écriture et
composition.

CAMILLE BERTAULT, L'ANTIDIVA

ELLE EST LA RÉVÉLATION DE CETTE ANNÉE NOUVELLE. LA JEUNE CHANTEUSE PARTAGE L'AFFICHE DU FESTIVAL ORGANISÉ PAR « JAZZ MAGAZINE » AVEC DEUX AUTRES FEMMES FORTES : SANDRA NKAKE ET LISA SIMONE.

Épatante Camille Bertault ! Cette jeune femme est bien partie pour être une des plus belles révélations de l'année, catégorie inclassable. On lui doit un des albums les plus réjouissants de ce mois de janvier. *Pas de géant* constitue une carte de visite à son image : virtuose, ludique et attachante à la fois. « *J'avais envie de faire un disque qui me ressemble, sans m'attacher à un seul style* », explique-t-elle. Mission accomplie : la chanteuse y passe allégrement de Brassens à Ravel, sans oublier Legrand ou Coltrane. C'est d'ailleurs en reprenant note pour note la ligne de saxophone de la composition de ce dernier, *Giant Steps*, qu'elle a affolé Internet il y a quelques saisons de cela. Sa vidéo, assez époustouflante, a été visionnée

par de nombreux musiciens, qui ont su saisir l'étendue de son talent. Et dire qu'elle avait posté ce contenu après avoir été recalée de l'examen final du Conservatoire... « *Cette vidéo a changé ma vie* », reconnaît-elle. Elle s'est amusée à écrire un texte sur ce thème extraordinaire : « *J'avais envie de rendre hommage à Coltrane*. » C'est aussi simple que cela.

Née à Paris, Camille Bertault a passé son adolescence à Nice avant de rejoindre la capitale à l'âge de 20 ans. Bûcheuse, elle a étudié le piano comme le chant, après avoir été sensibilisée par un père à la culture musicale encyclopédique, lui-même pianiste amateur. Femme de notes, Camille Bertault est aussi une femme de lettres. Elle a longtemps écrit et mis en scène des pièces de théâtre, notamment pour les enfants, tout en composant leur bande-son. *Pas de géant* lui permet aujourd'hui de fusionner harmonieusement écriture et composition.

GRAIN DE FOLIE ASSUMÉ. Non contente d'interpréter ses propres morceaux, Camille Bertault nous régale dans ses reprises originales de *Comment te dire adieu* (Françoise Hardy), *Je me suis fait tout petit* (Georges Brassens) ou le trop méconnu *Comme* (Brigitte Fontaine). « *Je l'adore : elle est un personnage absurde, courageux, intelligent, grinçant et plein d'humour*. » Très peu connectée à son époque,



TRIANON
80, bd
de Rochechouart (VIII^e).
TÉL. :
01 44 92 78 05.
DATE :
le 20 jan. à 18 h.
PLACES :
de 60 à 140 €.

comme elle le reconnaît elle-même, Camille Bertault a complété sa connaissance de la musique par la fréquentation de la Médiathèque des Halles, trésor sis en plein Paris. « *Autant prévenir tout de suite, je ne serai pas la gentille et mignonne chanteuse de jazz*. » On saura gré à

cette enthousiaste de ne pas jouer les divas inaccessibles mais bien d'incarner la vie et la puissance de la musique avec un grain de folie assumé. « *Je suis un peu un gag. Un genre de Miss Catastrophe qui retombera toujours sur ses pattes après des scénarios rocambolesques. J'aime l'état d'adrénaline acrobatique*. »

Ses prestations scéniques ont confirmé son goût de l'aventure et sa propension à sortir des sentiers battus, explorant au passage un éventail d'émotions assez large. « *C'est l'endroit où je me sens le mieux. C'est là que je suis connectée à tout, tout devient fluide*. » Après avoir enseigné le piano et envisagé un temps de jouer professionnellement, Camille Bertault a trouvé sa place derrière un micro, inspirée par les voix d'Elis Regina, Fiona Apple, Björk ou Jeff Buckley. « *Le chant a pris le pas sur tout le reste* », explique-t-elle. Pour le plus grand bonheur de ceux qui l'écoutent... ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

Camille Bertault, l'affranchie

ILS VONT FAIRE 2018 Avec son second album, « Pas de géant », la jeune chanteuse confirme son talent insolent et son éclectisme.

OLIVIER NUC [@oliviernuc](#)

Camille Bertault se joue des codes et des dogmes avec une virtuosité époustouflante. En 2018, c'est sûr, il faudra compter avec cette chanteuse de 31 ans au talent insolent.

Pour elle, tout a commencé sur Internet, en 2015. Frustrée d'avoir manqué l'examen final du Conservatoire, elle poste une vidéo qui ne va pas tarder à faire le buzz : elle y reprend, note pour note, la ligne de saxophone de John Coltrane sur *Giant Steps*, chef-d'œuvre du jazz des années 1960. Il n'en faut pas plus pour enflammer la Toile et lancer cette passionnée en orbite. Grande dans un foyer musical auprès d'un père fêru de piano, Camille Bertault dispose de plusieurs centres d'intérêt, qu'elle malaxe habilement sur *Pas de géant*, son second album.

Après des études de piano, elle s'est accomplie dans le chant, mais aussi dans le théâtre, écrivant et mettant en scène plu-



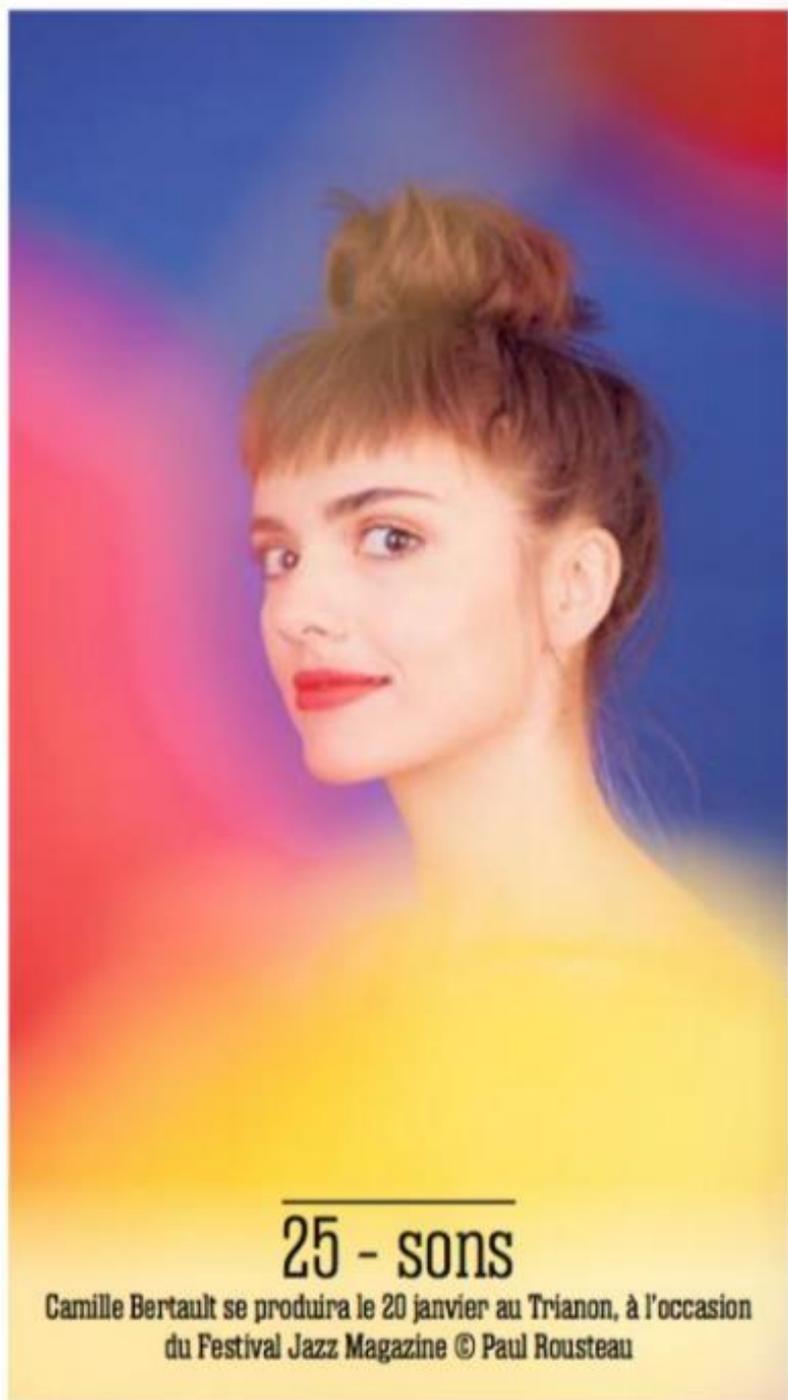
Camille Bertault livre un deuxième album virtuose, ludique et attachant.

sieurs pièces. Jeune femme de son époque, elle jongle sans peine avec les références, de Coltrane à Ravel, en passant par Gainsbourg, la musique brésilienne ou Brigitte Fontaine. De la fantasque chanteuse et

parolière exceptionnelle, elle reprend l'impeccable *Comme* avec une délectation qui fait plaisir à entendre. Camille Bertault se défend de l'appellation jazz, tant il est vrai qu'elle envoie valser les étiquettes tout au long des seize pièces qui constituent son nouvel album. « *Ce disque, je l'ai délibérément voulu éclectique* », explique-t-elle avec gourmandise, quitte à désorienter le public et à fâcher les puristes.

Aujourd'hui, cette personnalité simple et spontanée, à cent lieues des divas du genre, n'a plus guère le temps de poster les reprises filmées chez elle au naturel sur Facebook. Obstinée, elle a veillé à ce que *Pas de géant*, qu'elle est allée enregistrer à New York sous la houlette de Dan Tepfer, lui ressemble trait pour trait. Virtuose, ludique et attachant, ce disque va faire d'elle une personnalité dont on suivra les développements avec intérêt et curiosité. ■

***Pas de géant* (Okeh-Sony Music), le 19 janvier. En concert le 20 janvier dans le cadre de la soirée Jazz Magazine au Trianon (Paris XVIII^e).**



jazz ladies

Camille Bertault/Sandra Nkaké/ Lisa Simone/ The Glossy Sisters

Nina Simone chantait "Four Women". Il y aura bien quatre concerts féminins au Trianon ce soir, quatre artistes superbes et poétiques. Après un groupe, The Glossy Sisters, en apéritif, trois autres voix se succéderont. La chanteuse Camille Bertault, admirée de Wayne Shorter, a eu les honneurs du Vogue américain depuis que sa reprise vocale réussie de John Coltrane, "Giant Steps", a généré 1 million de vues sur Facebook. Elle a d'ailleurs baptisé son album, *Pas de géant*, un joli disque de jazz classique où la jeune Française de 32 ans reprend Michel Legrand et Gainsbourg. Il lui faudra oublier le buzz pour imposer sa griffe comme l'a fait Sandra Nkaké, actrice et chanteuse née au Cameroun en 1973 et installée à Paris, créatrice bien plus considérable. Nous l'avons vue dans le beau film de Lucas Belvaux *Pas son genre*, et elle sort un magnifique troisième album, *Tangerine Moon Wishes*. Ce disque dépouillé témoigne d'une grande élégance, sublimé par une flûte suave et des basses légères. Jeune, Sandra admirait Nina Simone. Elle croisera sa fille Lisa, 55 ans, qui a mis du temps à se délivrer de l'ombre encombrante, placée — privilège de l'ancienneté et du nom — juste au-dessus de ses consœurs sur l'affiche. Quatre femmes, quatre générations, quatre destins._S.K.

Festival Jazz Magazine, samedi 20 janvier à 18 h au Trianon, 80 boulevard Rochechouart, 18^e, M°Anvers. Entrée : 60 à 140 €.

Jeunes, vifs et voraces : l'histoire vraie de la bande à Macron

VANITY FAIR

Brillant dehors, MORDANT DEDANS

NOTRE CLASSEMENT 2017

*Les 50 Français
les plus influents
dans le monde*

n°1

Xavier Niel

Comment le bad boy
des télécoms est devenu
notre ambassadeur secret
dans la Silicon Valley

RÉCIT

Kim Jong-un

QUAND LE DICTATEUR CORÉEN FAIT
EXÉCUTER SON FRÈRE À L'AÉROPORT

RENCONTRE

PHILIP ROTH

« J'ai trouvé mieux
que le sexe : la sieste »

ET AUSSI

*La mue de CAMÉLIA JORDANA
La cure de FRÉDÉRIC BEIGBEDER
Les blagues de BOOBA
Le kif de XAVIER DOLAN...*

« Nul vainqueur
ne croit au hasard. »
— FRIEDRICH NIETZSCHE

ÉLU MAGAZINE DE L'ANNÉE

PRIX SEPM RELAY 2017

XAVIER NIEL PHOTOGRAPHIÉ
POUR VANITY FAIR PAR HEDI SLIMANE
NUMÉRO 53 - DÉCEMBRE 2017 - JANVIER 2018

M 04364 - 53 - F: 4,50 € - RD



vanityfair.fr



49

Isabelle LEGERON
Œnologue, 41 ans

Si les Anglais ne confondent plus le médoc avec le jus de canneberge, c'est un peu grâce à elle. Fille de distillateurs de cognac, elle a animé, durant des années, « That Crazy French Woman », une drôle d'émission de découverte du vin diffusée sur la chaîne du câble britannique Travel Channel. Il fallait la voir crapahuter au milieu des cépages, parler anglais avec un fort accent charentais... À présent, la seule Française à avoir obtenu un Master of wine (le plus haut diplôme pour un œnologue) consacre son énergie à défendre le vin nature, en particulier grâce au salon international Raw Wine qu'elle a fondé en 2012. La dernière édition s'est tenue à Los Angeles en novembre et a accueilli plus de 10 000 visiteurs. « Seuls ceux qui vinifient sans produits chimiques respectent la nature », prévient-elle, agacée par « ces businessmen du vin qui n'ont jamais mis un pied dans les champs ». Pas si *crazy*, en fait.

Camille BERTAULT
Chanteuse, 31 ans

50

La nouvelle voix du jazz. Il y a un an et demi, effondrée après son échec à l'entrée du conservatoire, cette fille de pianiste s'est défoulée en enregistrant une reprise vocale d'un solo ultrarapide de John Coltrane qu'elle connaissait par cœur. Près d'un million de vues sur Facebook en quatre jours, un premier album puis un concert dans la salle new-yorkaise Jazz Standard. « Cette Française est destinée à être bien plus qu'un buzz sur Internet », s'est enthousiasmé le *Vogue* américain. Depuis lors, elle prépare un nouvel album qui « mélangera différentes influences, des morceaux de Ravel aux chansons de Serge Gainsbourg » et elle multiplie les réinterprétations, façon scat, des improvisations de grands jazzmans. Comme avant ? À ceci près que ses admirateurs s'appellent désormais Wayne Shorter et Roy Hargrove.

MATIAS INDIC/FIGARO PHOTO, JEAN-BENOÎT ROBERT/JACOBS, BUNO LBY/ONERGENCY, INAL ROUSTEAU



L'élue
DE POINT DE VUE



Virtuosité et sourire... Camille Bertault apporte de jolies notes de fraîcheur dans l'univers du jazz.

Camille Bertault

John Coltrane aurait adoré cette trentenaire espiègle qui scatte comme personne et vient de faire un pas de géant sur la scène jazz. Avec son deuxième album*, la jeune artiste affirme sa maîtrise des codes classiques dont elle s'affranchit avec humour. À découvrir bientôt en concert**. Par **Fanny del Volta** Photos **Luc Castel**

Mes couleurs

Les Clowns, mon histoire pour enfants préférée. Les illustrations vives accompagnent un récit poétique dans lequel des fleurs se transforment en clowns.

Mon jeu

Un tarot psychologique des années 1970. J'ai appris à deviner l'état d'esprit des gens qui m'interrogent.

Mes humeurs

J'ai trouvé cette tête à quatre faces à Hong Kong. Elle tient mes partitions au piano et me rappelle que toutes les émotions sont dans la vie.

Ma bible

J'ai chipé Pour tout l'or des mots, de Claude Gagnière, à mon pianiste, Dan Tepfer. Étymologie, jeux de mots, charades, une source intarissable d'inspiration pour un auteur.

Ma figurine

Ce chat en bois m'a été offert par mes parents après un voyage en Chine. Je l'aime en position méditative.

Mon élixir

L'huile de jojoba m'a été conseillée par une maquilleuse. J'en applique sur ma peau. Le résultat est miraculeux !

Ma partition

Formée au piano classique, je reviens toujours à la Sonatine de Ravel. Je l'admire pour son côté impressionniste et ses harmonies proches du jazz.

Mes chaussures

Selon l'artiste Alejandro Jodorowsky, les souliers rouges sont un signe de créativité. J'en ai toujours porté.

Mon trophée

Cette lampe avec un pied en forme de canard trônait sur le piano du Caméléon, un bar de l'Odéon. J'y ai travaillé étudiante puis j'y ai chanté... comme Keith Jarrett que je vénère !

* *Pas de géant*, un album Sony Music.
** Au Trianon le 20 janvier et au Café de la Danse le 8 mars.



Vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 janvier 2018 l'Humanité 27

Sortir ce week-end

MUSIQUE & EXPOS...

Les coups de cœur de Fara C.

Jazz Mag et le diamant Bertault

Le 3^e festival Jazz Mag-All That Jazz nous gratifie de 4 concerts en 4 heures, en partenariat avec TSF Jazz et Qobuz. Il accueillera un chatoyant bouquet de voix féminines : Sandra Nkaké (dont nous avons adoré le CD *Tangerine Moon Wishes*), Lisa Simone,



Paul Rousteau

dont le talent honore sa mère (Nina), le trio sexy Glossy Sisters et, véritable révélation, Camille Bertault (notre photo). Cette jeune chanteuse a titré son nouvel album, *Pas de géant*, avec la traduction du fameux *Giant Steps* (de Coltrane), dont sa version a cappella a enflammé YouTube. En son CD, Camille signe textes et musiques, ou bien pose des paroles sur des standards (John Coltrane, Bill Evans), scatte sur du Bach, ou encore re-

visite des chansons (Gainsbourg, Brassens). Elle conclut avec *Comme* (de B. Fontaine). Son talent insolent, jubilatoire, éclate comme mille bulles de champagne. Et nous grise, à la folie. Bravo à Jazz Mag de braquer les feux sur le diamant Bertault. ●

Camille Bertault: 20 janvier, de 18 à 22 heures, festival Jazz Mag-All That Jazz, Trianon; 8 mars, Paris, Café de la Danse. CD *Pas de géant* (Okeh/Sony). <http://www.camillebertault.fr>.

Télérama

CONCERTS



CAMILLE BERTAULT
JAZZ

Coltrane, Bach,
Gainsbourg
ou Brassens,
Camille Bertault
ose tout.

fff

Insolente, Camille Bertault. Voyez-la débouler sur scène, robe courte envoyant des éclairs, lèvres trop rouges qui font la moue et queue de cheval jetée sur le côté. Malgré ce look improbable, elle est radieuse, naturelle. C'est comme le titre de son nouvel album, *Pas de géant*, qui renvoie au *Giant Steps* de John Coltrane. Rien que ça ! Une des pierres angulaires du jazz moderne, l'album qui jeta un sort au be-bop. Et elle vous chante le thème de Coltrane, mais aussi ses solos démentiels, avec le sourire encore. Bertault a l'insolence des enfants trop doués. En concert, elle enchaîne les prestations époustouflantes. On se

demande comment elle peut, sans jamais manquer d'air ni d'aisance, fredonner ainsi une virtuose *Variation Goldberg*, déconstruire *Comment te dire adieu*, de Gainsbourg, mêler gouaille et scat dans *Je me suis fait tout petit*, de Brassens. C'est un genre de phénomène, décidément taillé pour accomplir des pas plus grands qu'elle. Son dernier titre est un jerk déjanté intitulé *Conne*, d'une drôlerie irrésistible, jusque dans la danse d'enfer qui la jette finalement à terre. Voici Camille Bertault, sacrée musicienne et caractère bien trempé, apportant à la scène jazz un petit air de folie neuve.

— **Louis-Julien Nicolaou**

Le 8 mars au Café de la danse, Paris 11^e.

Sur Télérama.fr
LES DISQUES
RAYÉS, le blog de
François Gorin

ALBUMS

CAMILLE
BERTAULT

© X / DR

Après avoir abandonné la classe de piano du Conservatoire de musique classique, opté pour l'art dramatique, puis échoué à l'entrée du Conservatoire de Musique de la rue de Madrid (renommé pour ses formations jazz), Camille Bertault s'est offert un petit plaisir en diffusant sur les réseaux sociaux une vidéo bricolée à la maison, où elle revisitait en un scat étourdissant le « Giant Steps » de John Coltrane (ici présent, enrobé dans une luxueuse section de cuivres, dont le trompettiste Michael Leonard ou Stéphane Guillaume au saxophone, et le piano de Dan Tepfer). La presse anglo-saxonne assurera alors qu'il faut être complètement *cinglée* pour chanter le solo de saxophone le plus difficile au monde. « La Bertault » est peut-être *cinglée*, mais assurément *surdouée*. Car elle chante (très) bien, modulant avec une souplesse et une clarté diabolique (ou divine, c'est selon) des trilles en montagnes russes. Mais la jeune femme fait encore mieux, plaçant des mots parfois grinçants sur sa musique (« *Elle c'est la fée, lui c'est le comte / Des contes de fée, il en raconte* »). Enfin, elle a manifestement opté pour le lancer de cotillons par-dessus les moulins de l'académisme, enchainant ici un petit bout de Gainsbourg, un étourdissant « Goldberg » emprunté à Bach, Wayne Shorter évoqué dans la suavité brésilienne, ou une surréaliste « La femme Coupée En Morceaux » extraite des *Demoiselles de Rochefort* de Michel Legrand. Il y a de la mutinerie dans cet art, mais également un digne désespoir et beaucoup de

second degré. Pour preuve le « Conne » de Brigitte Fontaine, conclusif, et habité comme sur une scène de cabaret. Un disque irrévérencieux, virtuose et charmeur.

CHRISTIAN LARREDE



Pas De Géant
(OKEH/SONY MUSIC)
JAZZ ▲▲▲▲



Camille Bertault

Pas de géant

1 CD Okeh / Sony Music

NOUVEAUTÉ. Révélée *via* les réseaux sociaux grâce à sa relecture vertigineuse de *Giant Steps* de John Coltrane, Camille Bertault confirme tous les espoirs placés en elle avec ce second album produit par Michael Leonhart.

Technique sans faille, phrasé funambule, précision d'orfèvre, scat papillonnant : Camille Bertault est une surdouée. Et si Mimi Perrin, Jon Hendricks et Al Jarreau auraient sans doute été fiers d'elle, c'est parce qu'elle l'a, ce tout petit supplément dame, cette douce folie artistique qui fait toute la différence, entre gouaille et sophistication. Cette jeune femme n'est pas seulement une vocaliste hors-norme mais aussi une interprète capable de réinventer *sur le chant* un tube sixties de François Hardy (*Comment te dire adieu*, dont chaque mot est sensuellement étiré), un classique fifties de Georges Brassens (*Je Me Suis Fait Tout Petit*, cette chanson d'homme qu'elle féminise avec ce qu'il faut de distance et de rieuse insolence), un délire nineties de Brigitte Fontaine (*Conne*, où elle tutoie comme par ricochet les cimes du délire façon Catherie Ringer). Et quand cette mademoiselle sans gêne ne s'accorde pas toutes ces libertés *sur paroles*, elle ajoute ses propres vers, pas piqués des hannetons, sur des musiques de Maurice Ravel (incroyable *Arbre Ravéologique*), Jean-Seb' Bach (ahurissant *Goldberg* en duo avec son alter ego Dan Tepfer), Wayne Shorter (*Casa De Jade*, avec vocaux subtilement démultipliés) et, bien sûr, John Coltrane dans *Là Où Tu Vas*, son petit bateau ivre à elle qui fend les flots de *Giant Steps*. Sans oublier de signer des *pop songs* séduisantes (*Nouvelle York*) et un mini-opéra allumé (*Comptes De Fées*). Attention, une étoile est née. • FRÉDÉRIC GOATY

Camille Bertault (voc), Michael Leonhart (tp, bu, org, cla, perc), Matthias Malher (tb), Stéphane Guillaume (cl, bcl, fl, as), François Salque (cello), Daniel Mille (acc), Dan Tepfer (p), Christophe "Disco" Minck (elb), Joe Sanders (b), Jeff Ballard (dm). Paris, Studio de la Seine, du 2 au 10 mars 2017.

portrait

texte Pascal Rozat | photo Jean-Baptiste Millot

CAMILLE BERTAULT

Tout d'une grande

Révélee par une vidéo postée sur le Net, cette jeune chanteuse sera le 20 janvier l'une des têtes d'affiche du Jazz Magazine Festival, au moment où sortira son très attendu second disque, "Pas de géant".

Au commencement, ça ressemble à l'une de ces innombrables vidéos amateurs qui pullulent sur les réseaux sociaux : une jeune femme se filme avec son téléphone, en plan fixe dans sa chambre, sans éclairage ni artifice. Va-t-elle nous raconter sa vie ? Se livrer à quelques confidences intimes ? Elle ouvre la bouche, et la voilà qui se met à scatter avec brio par-dessus *Giant Steps* de Coltrane (titre prémonitoire !), reprenant note pour note le fameux solo de ténor, avec une fraîcheur qui donne l'impression que ça l'aurait prise comme ça, un beau matin en se levant. Très vite, les compteurs s'affolent : 500 000 vues en trois jours ! D'un coup d'un seul, en ce début d'été 2015, Camille Bertault s'est fait un nom sur le Web, qu'elle n'aura de cesse d'alimenter avec d'autres vidéos du même tonneau, toutes plus ébouriffantes les unes que les autres. Mais derrière cette notoriété subite se cache un déjà long parcours de musicienne...

Un long détour par le théâtre

Dès l'âge de quatre ans, la petite Camille s'initie au piano auprès de son père, ingénieur du son et jazzman amateur, avant d'entamer de sérieuses études classiques au conservatoire. Trop sérieuses, peut-être : passé le cap de la majorité, étouffant sous la pression des examens, elle finit par laisser tomber l'instrument, auquel elle conserve encore aujourd'hui un rapport pour le moins ambivalent. Et le chant, dans tout ça ? « *Je l'ai toujours pratiqué, mais sans vraiment le prendre au sérieux. À la maison, lorsqu'il s'agissait d'animer une soirée, c'était mon père qui se mettait au piano, donc il ne me restait qu'à chanter : on prend la*

place qu'on doit prendre. C'est là que je m'exprimais vraiment, que je m'amusaiss, par opposition au côté scolaire du conservatoire. » Ce n'est cependant que vers l'âge de vingt-cinq ans, après un long détour par le théâtre, qu'elle revient à la musique en achetant sur un coup de tête un vieux saxophone déniché dans une brocante au Mexique, dont elle apprend à jouer en autodidacte. C'est le déclic : inscription dans la classe de jazz du conservatoire du IX^e arrondissement, puis du CRR de la rue de Madrid, en chant, cette fois. « *J'ai redécouvert ce que je savais déjà, car c'est une musique que j'ai toujours écoutée, toujours aimée, toujours comprise. Je me suis aussi rendu compte que le chant permettait de réunir à la fois mon goût pour la littérature et l'écriture, mon amour du théâtre et de la communication avec le public, et bien sûr ma passion pour la musique.* »

Comme Cendrillon

Lorsqu'éclate le phénomène *Giant Steps*, la vocaliste a déjà mis en boîte son premier album, "En vie", autoproduit grâce à un financement participatif (toujours la bonne fée Internet !). Accompagnée par le trio du pianiste Olivier Hutman, dans un registre très jazz, elle y alterne compositions personnelles et reprises de thèmes instrumentaux signés Duke Ellington, Jimmy Rowles, Herbie Hancock ou Wayne Shorter, agrémentés de textes en français de son cru. Sa nouvelle célébrité digitale aidant, elle est contactée par François Zalacain, patron du label new-yorkais Sunnyside, qui lui propose de distribuer son disque. La Big Apple lui ouvre les bras, et Camille va y multiplier les séjours, expérience initiatique dont la chanson *Nouvelle York* se fera bientôt l'écho. Par l'intermédiaire de Zalacain, elle y fait notamment la rencontre décisive du pianiste franco-américain Dan Tepfer, complice de Lee Konitz, devenu depuis son partenaire de prédilection. « *La première fois que nous avons joué ensemble, je me suis senti comme Cendrillon enfiliant la pantoufle de verre. Avec lui, je suis dans un confort absolu, ou plutôt dans un inconfort parfait : ce n'est pas comme d'être dans un fauteuil, son accompagnement très élaboré me maintient constamment en éveil, et me fait progresser à chaque fois.* » Il fallait bien qu'une *major company* se penche sur le phénomène Camille Bertault, et c'est finalement Sony Music qui va lui offrir les moyens de réaliser son deuxième album, sous étiquette Okeh. Dix jours de studio, un arrangeur de talent (Michael Leonhart), une rythmique de luxe (Dan Tepfer au piano, Jeff Ballard à la batterie, Joe Sanders et Christophe Minck en alternance à la basse), des invités prestigieux (Stéphane Guillaume aux saxophones, Daniel Mille à l'accordéon, François Salque au violoncelle...). Bref, les conditions



Avec mon pianiste Dan Tepfer, je suis dans un confort absolu, ou plutôt dans un inconfort parfait.”

idéales pour donner vie à un deuxième opus aux horizons élargis. Côté répertoire, la chanteuse ne s'y interdit rien, allant fureter non seulement du côté du jazz (relecture empreinte de mélancolie du *Very Early* de Bill Evans), mais aussi de la chanson française (de Serge Gainsbourg à Georges Brassens en passant par Brigitte Fontaine) et même du classique, avec notamment un pot-pourri d'œuvres de Maurice Ravel, *l'Arbre Ravéologique*. Une manière d'assumer sans complexe la diversité de ses influences : « *J'avais moins peur que pour mon premier album. J'étais bien entourée, deux ans avaient passé, et j'avais acquis la confiance nécessaire pour faire quelque chose qui me ressemble vraiment, sans forcément me limiter au jazz.* »

La langue de Molière

Si la demoiselle fait toujours swinguer comme nulle autre la langue de Molière, elle ne s'y restreint pas, comme en témoignent un *House of Jade* de Wayne Shorter chanté en portugais – souvenir de visites répétées au Brésil – et, pour la première fois, une chanson originale en anglais, *Winter in Aspremont*, en référence au village des Alpes Maritimes où elle passa une partie de son adolescence. « *À l'origine, je l'avais écrite en français, mais le texte me paraissait trop douloureux, trop intime pour que je le dévoile dans ma propre langue. Une amie américaine m'a aidée à le traduire.* »

Tout occupée à élargir les frontières de son univers, Camille n'en oublie pas pour autant les origines de son succès : la séance d'enregistrement a aussi été l'occasion de remettre sur l'ouvrage le fameux *Giant Steps*, cette fois agrémenté d'un texte fleuve suivant l'intégralité du chorus de Trane, soit pas moins de onze grilles ! Un tour de force qui pourrait paraître un peu académique, mais qu'elle a eu la bonne idée d'agrémenter d'un groove hip-hop se coulant on ne peut plus naturellement dans le *flow* de ses paroles. Quant au titre de ce nouvel album, qui promet d'être celui de la consécration, il était déjà tout trouvé : "Pas de géant", bien sûr ! •

CD "Pas de géant" (Okeh/Sony Music, sortie le 19/01).

CONCERT Le 20 janvier à Paris (Jazz Magazine Festival).

Camille Bertault Après Vous (Au Privave)

La nouvelle sensation française du vocalese – on pense à la légendaire Mimi Perrin... – revisite l'héritage du Bird. Spécial bonus : un all star brooklynien superlatif, featuring le ténor généreux de Donny McCaslin.

Où ça ? "The Passion Of Charlie Parker" (Impulse / Universal, sortie le 16/6)



Camille Bertault

Pas de géant

(Clef/Sony Music)

Jazz, variété et saucisson

Faire de la chanson un jeu distingué. C'est le pari que semble s'être fixé Camille Bertault. Sur ce chemin, elle avance à pas de géant. Et ce, grâce à sa déferlante scat qui, dans une série de reprises de standards, lui a construit une réputation sur Facebook lors d'une année 2015 éclair. Les musiciens l'aiment pour sa passion pour la tradition et la performance du geste : retranscrire toutes les notes de « Giant Steps » avec la voix comme instrument. Depuis, Camille Bertault se la joue très francophile : elle reprend Gainsbourg ou Michel Legrand et écrit en français sur du Bill Evans. Et tant mieux si ça lui donne un genre pas comme les autres. Sa diction appuyée rappelle la chanson française d'autrefois : Brigitte Fontaine (qu'elle reprend), Barbara, Graziella avec Jef Gilson... Alors qu'en plus, la chanteuse sache raconter des histoires et jouer avec les mots, à coups de consonances et d'assonances aussi sensées que farfelues, c'est toute la richesse d'un grand talent qui naît au grand jour. À elle les sphères de la pop ? Florent Servais

Jazz-Rock



Melody Gardot



Camille Bertault



Sinne Eeg

Vocalistes féminines Des chanteuses dans les bagages

Une star, Melody Gardot. Une « nouvelle révélation vocale », Camille Bertault. Et une Danoise qui a su s'imposer à l'international, Sinne Eeg. Les chanteuses affolent toujours les compteurs d'audience.

● Inutile de présenter Melody Gardot. Rapidement devenue une étoile de la chanson populaire après avoir bien mélangé les styles et les genres, la jeune femme semble être à un carrefour de sa brillante carrière. À preuve cette carte postale qui vient d'arriver avec le double album « Live In Europe » (Decca/Universal).

Si la pochette est des plus affriolantes ou provocantes – c'est selon, car on peut voir la Miss nue de dos! –, le contenu est moins étonnant, puisqu'il s'agit d'une sélection d'enregistrements (plus de 300!) gravés entre 2012 et 2016 lors de concerts donnés dans plusieurs villes d'Europe, de Paris à Londres en passant par Barcelone, Bergen ou Vienne. Tous les grands succès de Melody sont présents, des « Étoiles » à « Morning Sun », de « Baby,

I'm A Fool » à « Who Will Comfort Me ». Une façon pour la star de regarder dans le rétroviseur, de reprendre son souffle et de remercier son public. Les fans pourront l'applaudir en showcase exceptionnel à la FNAC-Ternes à Paris, le 10 février à 16 heures, et en concert à l'Olympia les 1^{er} et 2 juillet.

En ce début d'année, la toute jeune Camille Bertault fait le « buzz ». Sur-tout grâce à sa version chantée et filmée sur YouTube, visionnée des milliers de fois, d'un classique du répertoire de John Coltrane, « Giant Steps », devenu en français « Pas de géant », qui est aussi le titre de son dernier album (Okeh/Sony Music).

Le disque propose d'autres reprises, comme « Conne » de Brigitte Fontaine, « Comment te dire adieu » de Serge Gainsbourg, et des compositions chantées sur des thèmes de Wayne Shorter et Bill Evans. Voici donc un CD qui ressemble à du jazz, mais qui sait également fusionner les genres. Une chanteuse libre, dans l'air du temps, mais très attachée à ses passions, qui sera le 8 mars à Paris, au Café de la Danse.

Reine du Nord

Couronnée en 2014 du prix Jazz Vocal de l'Académie du Jazz en France, pour son album « Face The Music » (Stunt), la chanteuse danoise Sinne Eeg fait partie des rares vocalistes européennes qui ont su s'imposer sur la scène internationale, où la concurrence est rude. Il est vrai que pour enregistrer son dernier album, « Dreams » (Stunt/Una Volta Music), elle a fait appel à des personnalités de la scène jazz américaine (Larry Koonse, guitare, Scott Colley, contrebasse, Joey Baron, batterie), en plus de son collaborateur de longue date, le pianiste Jacob Christoffersen.

Dix morceaux, six de sa plume, avec notamment un hommage aux enfants d'Alep (« Aleppo »), et de belles ballades romantiques, et quatre reprises de standards (Cole Porter, Richard Rodgers), pour une belle aventure, à la fois vocale et instrumentale. La chanteuse à la voix charmante et séduisante sera le 9 février à Paris, au Sunside.

Didier Pennequin

Musiques

Jazz Magazine Festival

Le 20 jan., 18h, Trianon,
80, bd Rochechouart, 18^e,
01 44 92 78 05. (60-100€).

T Curieuse idée, pour un festival de jazz, de ne réunir

que des chanteuses, dont la plupart lorgnent d'ailleurs la pop plutôt que le jazz – exception faite de Camille Bertault, sans doute la plus audacieuse des forces en présence. On peut néanmoins miser aussi sur la belle générosité de Sandra Nkaké, la rugosité stimulante de Lisa Simone et le glamour rétro des Glossy Sisters pour espérer une bonne soirée.



Camille Bertault

Le 28 sept., le Bal Blomet.

Camille Bertault

Le 28 sept., 20h30, Le Bal Blomet,
33, rue Blomet, 15^e.

01 45 66 95 49. (20-25€).

TV C'est une merveille,
le genre de chanteuse par qui
le jazz continue d'ébouriffer
dans la joie. Camille Bertault
s'est fait connaître en
scattant *Giant Steps* sur
YouTube. Alerte générale.
Depuis, elle a enregistré
un disque, joué à New York,
épaté tout le monde.
On en est baba. Surtout
qu'elle est cool comme tout.

Niel, Zidane et... Brigitte Macron, trio gagnant des Français influents

LECTURE
ZEN

Sacré "tycoon des télécoms et magnats des médias", Xavier Niel (Iliad), Zinédine Zidane, l'entraîneur du Real Madrid et Brigitte Macron, l'épouse du président français, sont considérés comme les trois premiers Français les plus influents dans le monde, selon Vanity Fair à paraître le 29 novembre.

Sur la première marche du podium, Xavier Niel, fondateur d'Iliad, "père de la Freebox et du forfait mobile à 2 euros", était classé 26e seulement l'an dernier.



▶ Cette année, l'homme d'affaire apparaît pour Vanity Fair France comme "la nouvelle coqueluche de ces messieurs de la Silicon Valley, dont le nom se murmure au sein de la petite élite tech qui gouverne le

monde moderne".

A la troisième place après Zinédine Zidane, la première dame française "fascine les médias étrangers avec Emmanuel Macron". "Elle est l'archétype de la femme sexy, intelligente et dans la fleur de l'âge", estime Vanity Fair.

4e du classement des Français "qui font rayonner le génie français dans le monde", l'astronaute Thomas Pesquet est suivi par la réalisatrice franco-turque de cinéma Deniz Gamze Ergüven.

Isabelle Kocher, directrice générale d'Engie, seule femme à diriger un groupe du CAC 40, se classe 7e après l'artiste contemporain Xavier Veilhan.

Le chef Alain Ducasse (8e), Fidji Simo, l'une des dirigeantes de Facebook (10e), l'acteur Arnaud Valois (11e, à l'affiche de "120 battements par minute" qui représentera la France aux Oscars), Alexandre Bompard, PDG de Carrefour (12e), l'écrivain franco-rwandais Gaël Faye (13e), le ministre des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian (16e), l'actrice Isabelle Huppert, "Meryl Streep française" (17e) et le prix Goncourt 2016 Leïla Slimani (20e) sont également cités.

La maire de Paris Anne Hidalgo (23e, même rang qu'en 2016), l'écrivain Emmanuel Carrère (26e), les musiciens de Daft Punk (28e), l'homme d'affaires Patrick Drahi (38e), le pâtissier Christophe Adam, pâtissier (40e), l'architecte Odile Decq (47e) et la chanteuse Camille Bertault (50e), ont également été sélectionnés par la rédaction du magazine.

L'an dernier, le classement était dominé par le trio composé par la chanteuse Christine And The Queens, l'artiste contemporain JR et Aurélie Dupont, la directrice de la danse de l'Opéra de Paris.

A la 6e place des Français les plus influents en 2016, Emmanuel Macron ne figure pas au classement 2017 de Vanity Fair France.



Nouvelle voix du jazz, Camille Bertault n'est "pas dans le prêt-à-chanter"

"Je ne suis pas dans le prêt-à-chanter", affirme Camille Bertault, une nouvelle voix qui fait souffler dans le monde du jazz et de la chanson un vent frais, plein de fantaisie.

"Je ne suis pas dans la fabrication, j'ai toujours été un vilain petit canard", confie la jeune femme, qui avance à toute vitesse, et fait swinguer la langue française comme ses aînés, les Double Six. Sur son nouveau disque récemment paru, elle prend des libertés avec des classiques de la chanson signés Brassens ou Gainsbourg, greffe sur des standards ses propres textes, se livre à des numéros d'équilibriste... Et celle qui a déjà fait ses preuves dans l'intimité des clubs passera à la taille supérieure avec un Café de la Danse à Paris le 8 mars.

Quel chemin parcouru depuis cette vidéo postée sur internet en 2015 depuis Barcelone ! Elle s'y montrait en toute simplicité, chantant en scat à la note près le solo de John Coltrane dans "Giant Steps", un classique du célèbre saxophoniste. Cette vidéo a fait un énorme buzz, approchant à ce jour les 175.000 vues, et "changé sa vie".

- 'Pas de géant' -

"Jamais je n'aurais imaginé un tel engouement, et ce qui est drôle, c'est que le titre +Pas de géant+ m'a fait faire un pas de géant", s'amuse-t-elle. Camille Bertault "ne pouvait pas laisser passer ça" et a intitulé son nouveau disque, son deuxième, "mais clairement celui qui me ressemble le plus", du même "Pas de Géant".

Qui est vraiment cette brune de 31 ans ? Un sacré tempérament, avec un côté rebelle, papillon volant qui vous regarde droit dans les yeux lorsqu'il se pose pour vous raconter sa vie.

"J'ai commencé le piano vers trois-quatre ans, mon père, un pianiste amateur qui est ingénieur du son et dont la musique toujours fait partie de sa vie, me l'a appris", commence-t-elle.

"J'ai toujours fait à côté de la danse, du théâtre, du chant, de la chorale. Donc j'ai passé toute mon enfance et mon adolescence à avoir accès à beaucoup de formes d'art". Sa mère, "une personne absolument formidable", l'ouvre en effet au monde de la peinture, des livres, des contes. Quant au piano, "Ça a commencé à devenir difficile à 18 ans, le métronome, la fausse note... En plus, j'avais des tendinites, j'ai toujours eu des petites mains", dit-elle en montrant ses paumes. Camille claque alors le couvercle du piano et la porte de la maison familiale d'Aspremont, dans l'arrière-pays niçois, et revient à Paris faire du théâtre. "Je me suis dit: je ne veux plus entendre parler du piano, de la musique même..."

- 'Carrefour' de sa vie -

La musique, cette voyageuse y reviendra pourtant quelques années plus tard, par d'autres chemins. L'élément déclencheur a lieu au Mexique, il y a six ans. La jeune femme, avec un ami musicien, tombe dans une brocante sur un saxophone. "Peut-être que c'est ça qui a déclenché mon retour au jazz, qui finalement a toujours fait partie de ma vie et a toujours nourri mes oreilles".

Camille Bertault bosse son saxo tout l'été, et se retrouve quelques mois plus tard au conservatoire. "J'ai pu approfondir des choses que je connaissais, et vraiment mettre au clair théoriquement des choses que je ne savais pas comme l'harmonie et l'improvisation, et me suis rendu compte que le chant était vraiment fait pour moi".

"Ce disque est la résultante de tout ce +bordel+ qu'a été ma vie, le carrefour où toutes ces activités que je mène depuis des années se sont rencontrées".

Un disque brillant, où la voix de Camille Bertault virevolte entre les styles, avec de grands écarts (du rock-funk aux variations Goldberg) derrière lesquels se cachent une vraie direction artistique et un énorme travail.

chc/alu/bd - 27 janvier 2018

INVITÉ CULTURE



Camille Bertault de retour avec un second album «Pas de géant»

Par Sébastien Jédor

Diffusion : vendredi 19 janvier 2018



Camille Bertault chante ses propres textes sur des compositions de Bill Evans, Wayne Shorter ou John Coltrane, entre autres. © Paul Rousteau

[Partager 0](#) [Twitter](#) [Partager](#) [Partager](#)

Réagir  

Elle s'est fait connaître en postant sur Internet des vidéos où elle chantait sur des grands thèmes de jazz. Ces morceaux ont été vus par des dizaines de milliers de personnes. Camille Bertault sort un deuxième album, *Pas de géant*, ce vendredi 19 janvier. Un album à son image, espiègle et virtuose, qu'elle jouera sur scène demain samedi au Trianon, à Paris. Camille Bertault, 31 ans, vient par ailleurs d'être désignée par le journal *Vanity Fair* comme l'une des 50 personnalités françaises qui comptent à l'international.



🕒 07H58 - LA RÉDACTION D'EUROPE 1

📺 VIDÉO Musique : Pas de géant, le nouvel album de Camille Bertault

Frédéric Goaty partage son coup de cœur culturel.



PROGRAMMES

Deli Express

lundi 22 janvier 2018

Camille Bertault & Louis Moutin

En 2015, des vidéos d'elle scattant à la note près sur des solos de Coltrane, Brad Mehldau ou les Snarky Puppy la révélait au monde entier.

Aujourd'hui, **Camille Bertault** est de retour avec un 2e album, "**Pas de Géant**", dont elle vient nous parler ce midi dans Deli Express.

On sera ensuite avec le batteur **Louis Moutin**. Son frère et lui, invite le trompettiste **Randy Brecker** mercredi soir sur la scène du New Morning.

PROGRAMMES

Les Matins Jazz

jeudi 18 janvier 2018

A pas de géant

Le *Disque du Jour* : "Pas de géant" - **Camille Bertault**

Le *Concert du Jour* : **Catia Werneck** au Duc des Lombards

Et aussi : les **médias les plus corrompus** selon Donald Trump, l'histoire du **polar américain** dans *Télérama*, l'expo (et le livre) du dessinateur **Joost Swarte** sur sa collaboration avec le *New Yorker*, le salon de la mode Who's Next avec le jazz et les sapeurs pour thématique, etc.

Album jazz de la semaine

Camille Bertault "Pas de géant"

Janvier 2018 - Okey / Sony Music

J'aime 0 Partager Twitter G+ Email



La chanteuse Camille Bertault sort "Pas de géant", un deuxième album éblouissant de liberté où les mots dansent avec passion.

Camille Bertault a travaillé le piano pendant vingt ans mais elle préfère chanter. Elle a bifurqué vers l'art dramatique, là aussi elle y chante version cabaret avant d'être rattrapée par la spontanéité du jazz et d'en étudier les harmonies et la composition. Derrière ces expériences, une passion pour l'écriture, pour le son et le sens des mots qu'elle rythme, à l'envie, à toute vitesse ou langoureusement. Sur **"Pas de géant"**, attendu le 19 janvier, **Camille Bertault** s'approprie aussi bien *La Femme coupée en morceaux* de Michel Legrand, *Je me suis fait tout petit* de Brassens, *Comme de* Brigitte Fontaine ou *Comment te dire adieu* de Serge Gainsbourg.



Pas de géant est bien sûr un clin d'oeil à cette **vidéo virale** de cette traduction littérale du *Giant Steps* de John Coltrane qui l'a fait connaître au moment où elle enregistrait son premier album *En Vie*. Un exercice qu'elle adore, improvise parfois sur scène avec toute sa flamme. Liberté est le maître mot de l'art de la chanteuse avec les notions de passion, d'humour et de plaisir. Car au delà de son évidente virtuosité vocale et de ses talents d'écriture et de composition, Camille Bertault nous renvoie au bonheur d'écouter le son des mots, de rire des espiègleries de la langue, d'être ému tout simplement, que ce soit sur la musique de Ravel, des Variations Goldberg de Bach, Wayne Shorter ou Bill Evans.



J'ai voulu un album qui me ressemble au plus près plutôt qu'un album qui ressemble au plus près au genre auquel il appartient.

Camille Bertault

Elle chante en français, anglais ou en brésilien toujours avec le même bonheur, scote avec un sens des espaces et une énergie nous renvoyant aux belles années des Double Six ou Betty Carter. Camille Bertault fait danser ses textes raffinés comme Elis Regina, swinguer les mots comme Nougero, aidé par une dream team franco-américaine : le pianiste Dan Tepfer, le saxophoniste Stéphane Guillaume, l'accordéoniste Daniel Mille, le tromboniste Matthias Malher, les bassistes Christophe « Disco » Minck ou Joe Sanders à la basse, Jeff Ballard à la batterie. Et puis il y a ce splendide *Là où tu vas*, avec son texte drôle, lettré, humble et provocant à la fois, placé sur la musique de Coltrane avec l'approbation de son héritier Ravi Coltrane. Camille Bertault s'est créé un univers merveilleux, où la poésie des mots swingue en toute liberté.



Camille Bertault est en concert:

le 20 janvier au Trianon à Paris (Festival Jazz Magazine)

le 8 mars au Café de la Danse à Paris



A la table du Deli Express...

La chanteuse Camille Bertault sort son deuxième album "Pas de Géant" ! L'occasion de l'accueillir ce lundi dans les studios de TSFJAZZ !

...

[LIRE LA SUITE](#)

PROGRAMMES

Playlist

Actuellement ...

ARTISTE	TITRE	ALBUM	EXTRAIT
Gregory Porter	Ballerina	Nat King Cole And Me	
Tarek Yamani	Samiras	Peninsular	
GoGo Penguin	Raven	A Humdrum Star	
The Amazing Keystone Big Band	Manoir De Mes Rêves (Feat. Stochello Rosenberg)	Django Extended	
Diego Pinera	La Comparsa	Despertando	
Ibrahim Maalouf	J'attendrai (Feat. Melody Gardot)	Dalida	
Tony Tixier	I Remember The Time Of Plenty	Life Of Sensitive Creatures	
Camille Bertault	Certes	Pas de Géant	
Keyon Harrold	Bubba Rides Again	The Mugician	
Hervé Samb	Bireum Yaasin Boubou	Teranga	
Jamie Cullum	Be Our Guest (Feat. Eric Cantona)	Jazz Loves Disney 2	
Arnaud Fradin	Two Trains Runnin'	Steady Rollin' Man	

PUBLICITÉ





Où sont les femmes dans le jazz ?

Longtemps le jazz français a paru réservé aux hommes. Mais les temps changent. Parole à trois musiciennes parmi les plus douées de la scène actuelle, Airelle Besson, Sophie Alour et Camille Bertault.

Il n'y en a pas une sur cent et pourtant elles existent. Voici ce qu'en paraphrasant Ferré on pourrait affirmer en considérant la situation du jazz en France. Beaucoup d'hommes, peu de femmes, et parmi celles qui sont reconnues, des chanteuses plutôt que des instrumentistes. C'est au point que, comme en 2013 et en 2014, les Victoires du Jazz n'ont, cette année encore, récompensé que des hommes. Les artistes féminines seraient-elles trop minoritaires pour être prises en considération ? Ou bien n'ont-elles pas encore réussi à s'imposer auprès des "professionnels de la profession" ? Les filles doivent-elles encore lutter pour se tailler une place dans le jazz ?

La femme, c'est l'Autre

"On est peu nombreuses, reconnaît la trompettiste Airelle Besson, et souvent, on nous met en avant à travers le fait d'être femmes. C'est difficile pour moi à comprendre et à expliquer. J'étais la seule fille dans la classe de jazz au Conservatoire comme dans les big bands que j'ai intégrés. Et quand j'ai suivi une formation de chef d'orchestre, j'étais encore la seule femme." La saxophoniste Sophie Alour renchérit :

"Même si les choses sont en train de changer, le jazz reste encore un pré carré masculin. Quand je suis montée à Paris à 18 ans avec l'intention de commencer le saxophone, mon professeur et ami, un homme d'une cinquantaine d'années à l'époque – et c'est important de le préciser –, m'a mise en garde en disant que le saxophone était un instrument d'homme, qu'il valait mieux pour moi rester à la clarinette. Mon regard sur moi-même en tant que musicienne a changé dans l'instant et irrémédiablement."

Ainsi, sans professer ouvertement un machisme décomplexé, le jazz semble avoir longtemps assigné un rôle et des instruments précis aux femmes, toujours considérées comme extérieures, marginales, autres. Camille Bertault, jeune chanteuse aux scats ravageurs et à la langue bien pendue, le confirme :

“Il faut changer certains automatismes. Le jazz, au départ, c’est souvent une réunion de potes, ils ont envie de rester entre mecs. Intégrer une femme est une chose peu évidente pour eux. Il m’est arrivé d’entendre ‘le jazz, c’est une énergie masculine’. Dès que la nana est un peu leadeuse ou pas dans la séduction, elle est considérée comme chiante.”



Trouver la bonne attitude

Les femmes entrées en jazz se voient ainsi très vite contraintes de réfléchir à l’attitude qu’il leur faut adopter. Qu’elles l’assument ou la refusent, elles doivent se positionner par rapport à cette altérité où on les place d’emblée. Selon Sophie Alour, *“c’est ça l’effet du sexisme, comme du racisme, c’est de faire surgir une autre image de soi. En l’occurrence l’idée d’être une femme avant d’être un musicien. Et c’est intolérable. Personne ne fait référence à votre sexe dans le monde du travail quand vous êtes un homme. Être un homme est la norme. On essentialise la femme dès qu’elle sort de son domaine de compétences traditionnel.”*

“Tout dépend du positionnement qu’on veut bien prendre, assure Airelle Besson. J’ai toujours été à contre-sens de ceux qui me disaient de mettre en avant le fait d’être une femme. Avant, quand je remplaçais un trompettiste, j’entendais souvent : ‘ah c’est bien quand tu es là, c’est plus calme, plus cool.’ Ce qui prime, c’est d’être le plus juste possible.”

Camille Bertault, quant à elle, reste attentive à ne pas laisser son image prendre le pas sur la musique : *“Je sais que le succès de mes vidéos peut en partie être dû au fait qu’on puisse me trouver mignonne. Mais on ne peut pas durer longtemps sans de véritables intentions artistiques. J’ai besoin de me sentir bien et jolie, mais je ne veux pas aller dans le sexy pour ne pas détourner l’attention du public sur la musique.”*

La musique et rien qu’elle

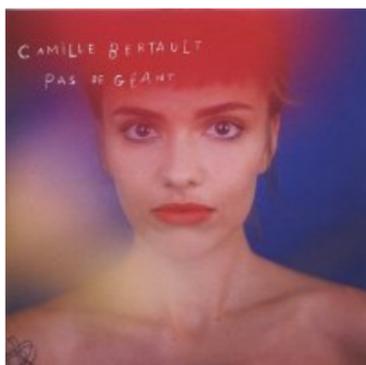
En revenir à la musique, c’est le souhait que toutes auront exprimé durant ces entretiens, leur actualité prouvant bien que le jazz, aujourd’hui, n’est plus une affaire d’hommes seulement. Airelle Besson a sorti cet automne, *Airès*, disque en trio avec Edouard Ferlet et Stéphane Kerecki où les compositions de chacun se mêlent à de superbes interprétations de thèmes classiques.

Le 19 janvier, Camille Bertault sortira son second album, *Pas de Géant*, où elle reprend notamment Brassens et Gainsbourg, et pour lequel elle dit avoir “*voulu revenir à cette espèce d’amusement, de joie pure, que le jazz pouvait procurer à ses débuts.*”



- Trio Airès, *Airès*, en concert le 4 décembre au Café de la Danse.
- Camille Bertault, *Pas de Géant*, en concert le 8 mars au Café de la Danse.
- Sophie Alour, *Time for Love*, en concert le 27 mars au New Morning.

Camille BERTAULT : « Pas de Géant »

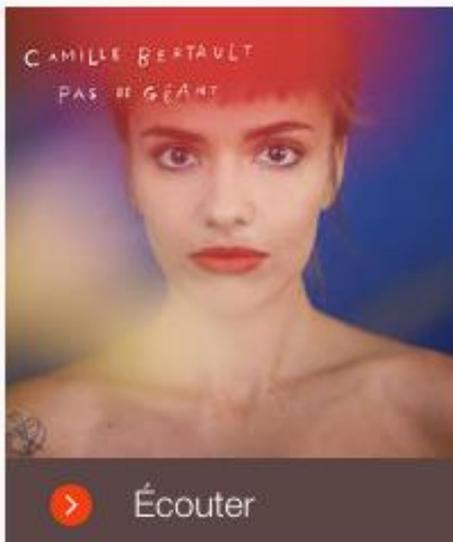


La chronique de ce disque, signée Jean-Louis Libois a été publiée dans nos pages le 15 janvier. À lire ici...

> Okeh / Sony

Camille Bertault : voix / Michael Leonhart : bugle, orgue, percussion / Stéphane Guillaume : saxophones, flûte, flûte alto / Daniel Mille : accordéon / François Salque : violoncelle / Dan Tepfer : piano / Matthias Malher : trombone / Christophe « Disco » Minck : basse électrique, harpe / Joe Sanders : basse, contrebasse / Jeff Ballard : batterie...

01. Nouvelle York / 02. Comment te dire adieu / 03. Arbre Raveologique / 04. Là ou tu vas / 05. Je me suis fait tout petit / 06. Casa de jade / 07. Comptes de fées / 08. Goldberg / 09. Very early / 10. La femme coupée en morceaux / 11. Winter in Aspremont / 12. Entre les deux immeubles / 13. Certes / 14. Tantôt / 15. Suite, au prochain numéro / 16. Conne // Enregistré récemment en France.



Pas de géant

—
Camille Bertault
Okeh

VOTEZ

Note des internautes



3.3 étoiles en moyenne

CAMILLE BERTAULT « Pas de Géant »



Camille Bertault (voix, compositions, textes, arrangements), Michael Leonhart (arrangements, direction, trompette, bugle, claviers, percussion), Dan Tepfer (piano), Christophe 'Discot' Minck (contrebasse, guitare basse, harpe, synthétiseur), Jon Sanders (contrebasse), Jeff Ballard (batterie), Stéphane Guillaume (saxophones, flûte, clarinette basse), Daniel Miller (accordéon), Mathias Mahler (trombone), François Salque (violoncelle)

Paris, 2-10 mars 2017

Okah 889854228229 / Sony Music

Le grand retour – ou le vrai début? – d'une chanteuse hors-norme. Après un premier disque sous le plus français des labels new-yorkais, Sunnyside («En Vie», 2016), elle revient sous un label au nom historique, Okah, et la complicité d'un trompettiste-arrangeur, et d'un pianiste, qui sont des compagnons de route du label Sunnyside : Michael Leonhart et Dan Tepfer. L'album est à l'image de cette chanteuse Inclassable : très jazz, mais reprenant aussi la chanson (Brassens, Gainsbourg adapté pour Françoise Hardy, Michal Legrand, Brigitte Fontaine...), faisant un pot-pouri magistral de Ravel, et du funambulisme vocal sur la première des trente *Variations Goldberg* de Bach, posant des paroles françaises sur Coltrane-Claremont *Stars*: Mimi Perrin aurait sûrement aimé cette version- ou Bill Evans - *Very Early*-, et du portugais aux consonances brésiliennes sur Wayne Shorter, composant des mélodies parées de ses textes, teintés d'humour et de mélancolie (*Nouvelle York*) et de vertigineuse prosodie syncopée (*Comptas de réer, Entre les deux Immeubles...*), osant des ballades francophones aux accents de standard sophistiqué (*Tantôt*), et enfin évoquant en anglais l'hiver alpin. Bref Camille Bertault joue, chante, interprète, écrit, compose, improvise et arrange avec un talent confondant, une liberté insolente : irréductible, insaisissable, et magnifiquement déjantée!

Xavier Prévost

Camille Bertault est en concert le 8 mars à Paris au Café de la Danse, mais c'est COMPLET! Ensuite elle sera en tournée (Irish, Italie, Allemagne, New York...), et de retour à Paris le 2 juin pour le Festival Jazz à Saint-Germain